

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L’image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d’Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Marie-Odile Thirouin

Université Lumière Lyon 2

L’image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d’Alexandre Soljenitsyne

Le nom de cet homme [*Имя этого человека*] était décliné par tous les journaux du globe, murmuré par des milliers de speakers en des centaines de langues, clamé par des rapporteurs à longueur de comptes rendus, chanté par les voix frêles des pionniers, cité par des évêques au Memento des vivants. [Le nom de cet homme] empâtait la bouche engourdie des prisonniers de guerre et les gencives gonflées des prisonniers politiques. Ce nom avait servi à baptiser une multitude de villes, de places, de rues, d’avenues, de palais, d’universités, d’écoles, de maisons de repos, de chaînes de montagnes, de canaux de mer à mer, d’usines, de mines, de sovkhozes, de kolkhozes, de cuirassés, de brise-glace, de chalutiers, d’ateliers de cordonniers, de crèches, et un groupe de journalistes moscovites avait proposé qu’on rebaptisât de ce nom la Volga et la Lune.¹

Telle est la forme que prend la présentation de Staline, avant même que son nom soit prononcé, au début du chapitre 19 du *Premier cercle* d’Alexandre Soljenitsyne : à cet endroit, l’espace du roman s’ouvre, le temps de cinq longs chapitres (74 pages dans l’édition française qui en comprend 977), pour accueillir le personnage historique en personne que le lecteur découvre en cette fin d’année 1949 dans sa datcha de Kountsevo, dans la banlieue de Moscou, devenue sa résidence personnelle favorite et qui tient à la fois « de la souricière et du

¹ Alexandre Soljenitsyne, *Le premier cercle* (septième et dernière version révisée : 1978 ; le premier jet date des années 1955-1958), tr. du russe par Louis Martinez, [Paris], Robert Laffont [coll. « Pavillons poche »], 2007, noté dorénavant PC, p. 141-142 ; *В круге первом* (texte de la version complète publiée à Paris en 1978, sur le sol russe en 1990), Москва, Наука, 2006, noté dorénavant BKII, p. 86. Je modifie l’excellente traduction de Louis Martinez pour coller au texte russe.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

labyrinthe »². L'insertion de ce long portrait *in vivo* est motivée, sur le plan de l'intrigue, par la visite nocturne que le ministre de la Sécurité d'État (MGB, futur KGB), Viktor Abakoumov, vient rendre au chef de l'État soviétique comme chaque mois. Le lecteur précède toutefois le ministre qu'il a laissé dans son bureau et est introduit par Soljenitsyne dans l'intimité d'une des chambres de Staline où il le trouve allongé sur une ottomane, l'estomac lourd des agapes occasionnées par son soixante-dixième anniversaire.

Staline dans l'Histoire et dans le roman

Nul besoin que l'on nous dise qui se trouve là : ce qui permet d'identifier le personnage historique dans le nouveau personnage romanesque présenté, c'est la simple mention de l'effigie « tant de fois reproduite dans la pierre, à l'huile, à l'aquarelle, à la gouache, à la sépia, dessinée au fusain, à la craie, à la brique pilée, recomposée en galets, en coquillages, en carreaux de céramique, en grains de blé ou de soja, taillée dans l'ivoire, modelée dans du gazon, inscrite dans la trame des tapis ou dans le ciel par des escadrilles d'avions, gravée sur pellicule cinématographique, plus qu'aucune autre image, jamais, au cours des trois milliards d'années que compte l'écorce terrestre »³ et celle d'un nom tant de fois cité qu'il n'est pas nécessaire de le nommer à nouveau pour le faire reconnaître. L'image et le nom de Staline valent comme signes purs ou encore absolus : dire qu'il s'agit de l'image *la plus souvent reproduite* et du nom *le plus souvent cité* suffit à une identification qui procède non de la connaissance partagée des *qualités* particulières du référent initial, le constituant en individu singulier, mais du sens de la prolifération de ces signes dans l'espace public qu'ils monopolisent : *quantitativement*, il ne peut s'agir que de Staline.

Le nom de Staline s'efface de lui-même ou plutôt se passe de réalisation sonore sans pour autant cesser d'exister à l'état latent, implicite : il y a là un paradoxe, touchant au

² PC, p. 193 ; BKII, p. 118.

³ PC, p. 141 ; BKII, p. 86.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

pouvoir du nom, qui invite à s'interroger sur le traitement, dans un univers fictif, d'un nom réel qui a su saturer l'espace discursif de son temps au point de hanter, tel un fantôme, jusqu'aux discours qui ne se réfèrent pas à lui explicitement. Soljenitsyne ne laisse aucun doute au lecteur quant à la raison d'une telle entreprise de saturation visuelle et sonore : il s'agit pour Staline de monopoliser les esprits, son nom signifiant à lui seul la Révolution. Staline se sacrifie à son nom, le référent s'immole pour que le signifiant vive d'une vie autonome :

Ce peuple ne peut se passer de mises au point constantes et exactes. Il prend mal qu'on l'abandonne à l'incertitude. La révolution a fait de lui un orphelin, un sans-Dieu, ce qui est dangereux. Voici maintenant vingt ans que Staline fait de son mieux pour remédier à cette situation. D'où les millions de portraits qui inondent le pays (et dont Staline n'a que faire, car il est modeste). D'où la répétition à haute voix de son nom glorieux. D'où la mention de sa personne dans le moindre article de journal. [...] Le plus de portraits possible, le plus de mentions de ce nom, mais il importait que sa personne se montrât rarement et parlât peu, comme si elle n'avait pas pour unique demeure notre terre, avec sa foule, mais une autre résidence mystérieuse. Point de limite, alors, à l'admiration et à la vénération.⁴

Ce passage, qui mêle le discours attribué au personnage et le commentaire du narrateur entre parenthèses, permet *a contrario* de comprendre l'objectif général de la représentation de Staline dans *Le premier cercle* : rétablir le référent initial qui se masque derrière l'icône et le nom scandé jusqu'à l'hypnose de celui qui, en 1949, « n'était qu'un petit vieillard aux yeux jaunes, aux cheveux roussâtres et clairsemés – mais fournis et d'un noir de jais sur les portraits –, dont le visage gris avait été criblé de menues dépressions par la petite vérole et dont le cou s'ornait d'une poche de peau ratatinée – détails que négligeaient ses images. Ses dents, inégales et noircies, étaient en partie inclinées vers l'intérieur de la bouche dont l'haleine sentait le meilleur tabac. Ses doigts, gras et humides, laissaient leur empreinte sur les papiers et les livres »⁵, ajoute pour finir le narrateur en écho au poème qui valut à Ossip

⁴ PC, p. 144 ; BKII, p. 87.

⁵ PC, p. 142 ; BKII, p. 86.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Mandelstam la déportation en Sibérie⁶. Très subtilement, Soljenitsyne s'empare du nom de Staline et l'intègre de telle façon au discours romanesque qu'il le fait participer au travail de démystification et de destruction du mythe construit par Staline lui-même. Grâce au roman, il réussit à ramener le tyran à sa condition mortelle ordinaire : le Staline historique est un homme comme nous, c'est bien là ce que le Staline romanesque est chargé de nous faire entendre.

Le nom de Staline : contenus, connotations et maîtrise du discours

Avant d'en venir au travail de déconstruction du nom par le nom, il faut signaler quelques autres particularités du nom de Staline que Soljenitsyne sait exploiter. C'est d'abord son fonctionnement sémantique particulier. Staline est un nom qui ne voudrait exister qu'en discours, on vient de le voir, mais ce discours n'est pas un discours tout à fait comme les autres : il s'agit d'un discours contraint, de propagande, d'une « langue de bois » dont on a pu montrer qu'elle aussi valait moins par son message (son contenu) que par sa fonction de remplissage, d'occupation de l'espace sonore, sans qu'elle ait de destinataire ni de destinataire véritables⁷. Dans ce discours, le contenu du nom de Staline, au sens où l'entend Marie-Noëlle Gary-Prieur d'« ensemble de propriétés attribuées au référent initial [d'un] Nom propre dans un univers de croyance »⁸, est un contenu purement conventionnel, n'ayant en réalité rien de commun avec la personne du référent initial désigné par le nom de Staline. Ce contenu

⁶ Ossip Mandelstam, poème de seize vers écrit en novembre 1933, connu sous le nom d'« Épigramme contre Staline » ou de « Poème sur le Montagnard du Kremlin », trad. du russe par Élisabeth Mouradian et Serge Venturini, in Serge Venturini, *Éclats d'une poétique de l'approche de l'inconnaissable*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 103-104 : « Ses gros doigts sont gras comme des vers » (vers 5).

⁷ Marie-Odile Thirouin, « À la recherche de la langue de bois : enquête sur la datation et les pseudo-origines d'une lexie », in *Littérature et langue de bois : quand l'Autre parle en moi*, dir. par Christine Queffélec et Merete Stistrup Jensen, Paris, Eurédit, 2012, p. 19-35.

⁸ Marie-Noëlle Gary-Prieur, *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF, 1994, p. 51.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

conventionnel en dissimule néanmoins un autre, implicite, de l'ordre du « chuchotement »⁹ celui-ci, puisqu'il s'agit d'un discours non autorisé qui véhicule un savoir interdit : Staline est un tueur, il déporte et fait disparaître ses opposants, mais aussi des victimes arbitrairement désignées que chacun est susceptible de devenir un jour. Curieusement, le discours officiel joue parfois sur cet implicite pourtant frappé d'interdit, au point de charger le sens même du nom de Staline d'une connotation de menace du simple fait de sa mention. C'est le cas par exemple de cette affiche bien connue de 1940 où l'on voit Staline, assis de nuit à son bureau, avec la légende : « Au Kremlin, Staline s'occupe de chacun d'entre nous »¹⁰ – un texte qui glace le sang en invitant à expliciter un message tout différent et en ajoutant au nom de Staline un élément de signification second, fourni par le contexte de la Grande Terreur encore dans toutes les mémoires.

L'explicitation de ce contenu se traduit, à l'intérieur de la fiction, par la censure du nom de Staline. On a vu que le romancier n'avait pas besoin de nommer Staline pour que le lecteur l'identifie comme celui dont le nom sature l'espace public. Sur le plan propre de la fiction cette fois, il arrive aussi que ce nom connaisse une ellipse complète ou se voie substituer une forme purement grammaticale, en l'occurrence le pronom *сам* (lui-même, soi-même), parce que ce nom correspond à un contenu que l'on *veut éviter*. Cette stratégie d'évitement est celle qu'adopte par exemple le ministre Abakoumov pendant qu'il attend d'être reçu par Staline :

Abakoumov comprenait maintenant que son zèle l'avait précipité trop haut : plus bas, il eût été plus en sûreté, Staline avait pour ceux qui étaient *éloignés* de lui des paroles amènes. Mais on ne pouvait plus sortir de la société de ses *proches*.

⁹ Voir Orlando Figes, *Les Chuchoteurs : vivre et survivre sous Staline*, Paris, Denoël, 2008.

¹⁰ « *О каждом из нас заботится Сталин в Кремле* ». Voir <http://www.plakaty.pozzukiwania.pl/displayimage.php?album=2&pid=619> et Marie-Odile Thirouin, « 'Staline a téléphoné' : manifestations téléphoniques du pouvoir dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne et *Vie et destin* de Vassili Grossman », in *Du Grand Inquisiteur à Big Brother. Arts, science et politique*, dir. par Anna Saignes et Agathe Salha, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 179-180.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Il n'y avait d'autre issue pour Abakoumov que la mort. La sienne propre. Ou celle de... [imprononçable].¹¹

Penser à la mort de Staline dans l'antichambre de Staline va au-delà des forces de son ministre zélé qui vient pourtant (et Soljenitsyne met malicieusement les deux situations en relation) lui réclamer le rétablissement officiel de la peine de mort : le nom de Staline est littéralement « imprononçable » dans ce contexte, même mentalement. Car d'une part, le nom, c'est la chose, et proférer le nom de Staline, c'est *comme* réaliser le pouvoir absolu qui est le sien, un pouvoir de vie et de mort qui peut s'exercer à tout moment à l'endroit du ministre ; et d'autre part, associer ce nom à l'éventualité de l'effacement physique de celui qui le porte, constitue une transgression logique et symbolique intolérable du discours officiel qui voue le nom de Staline, et sa personne à travers son nom, à l'immortalité. La force référentielle du nom de Staline est telle qu'on peut sans inconvénient s'en passer et le remplacer par exemple par le nom de son secrétaire, sans que ce cryptage nuise au message :

« Poskriobychev a téléphoné » revenait à dire : « Il a téléphoné [звонил С а м]. »¹²

La graphie choisie ici par Soljenitsyne pour le pronom postposé *сам* (muni dans le texte russe d'une majuscule et d'espaces entre les caractères qui le composent) « traduit » l'intonation qui, à l'oral, ne laisse aucun doute sur l'identité du référent de ce pronom : l'auto-désignation « à vide » est l'équivalent négatif d'un référent en quelque sorte « absolu », parce qu'il confisque à son profit la totalité du discours. Mais l'emploi du pronom *сам* peut *a contrario* correspondre à une censure *active* du nom de Staline, comme on le constate en suivant la conversation du jeune diplomate Innokenti Volodine avec son oncle Abner qu'il connaît encore mal et auquel il n'ose se livrer :

¹¹ РС, p. 184 ; ВКП, p. 112 : « *Оставалось - ждать смерти. Своей. Или... неприносимой* ». Je modifie entre crochets la traduction française pour coller au texte russe. Louis Martinez développe en effet davantage et traduit le *неприносимой* par : « ... mais le mot ne pouvait être prononcé ».

¹² РС, p. 182 ; ВКП, p. 110.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

– [Abner] Je suis de la même année.

Il ne le quittait pas des yeux.

– [Volodine] Que qui ?

– Que l'Autre [Ca-mo-my *Cam*].

Et il le regardait toujours en face.

Innokenti eut un sourire soulagé, une étape venait d'être franchie : alors même qu'il alignait encore son enthousiasme sur celui de tous, Innokenti s'était senti peu de goût pour l'Autre [*Cam*], pour son mauvais ton, ses palabres médiocres, son évidente épaisseur d'esprit.

Ne trouvant devant lui ni perplexité respectueuse ni noble mise en garde, l'oncle, dont le visage s'était éclairé, grommela une plaisanterie :

– Avoue qu'il serait immodeste de ma part de mourir le premier. Je me ferai ma place [en deuxième].

Ils rirent. Ce fut la première étincelle à s'allumer ouvertement entre eux. Leurs échanges en furent facilités.¹³

Le fait ici *de ne pas nommer Staline*, associé à une mimique expressive (regarder *sans crainte* son interlocuteur dans les yeux), est pour Innokenti le signe qu'il peut abandonner sans danger le niveau du discours officiel où la profération obligatoire et stérilisante du nom de Staline manifeste la neutralisation de la communication à son profit, pour passer à un discours personnalisé, « habité », où le nom de Staline n'a pas sa place puisque ce nom ne peut y réaliser son contenu de terreur. Le rire signale la réappropriation du discours par les deux interlocuteurs : la connivence se crée aux dépens du grand confiscateur de tout discours dont la mort est évoquée ici sur le mode de la « plaisanterie ».

Le nom de Staline est donc un outil dans la maîtrise du discours, et ce d'autant plus qu'il cherche par lui-même à orchestrer ses connotations. Car Staline est un pseudonyme dont Iossif Vissarionovitch Djougachvili s'est doté en 1912, alors qu'il avait une trentaine d'années. Ce n'est pas une exception parmi les révolutionnaires russes qui menaient une

¹³ PC, p. 595 ; BKП, p. 368. On remarque le redoublement à valeur ironique du pronom *cam* (au datif et au nominatif), la majuscule, les tirets entre les syllabes du pronom au datif, l'italique pour le pronom au nominatif, qui sont autant d'équivalents de l'intonation orale. Louis Martinez explicite l'intention péjorative en traduisant ici le pronom *cam* par « l'Autre ». Je modifie sa traduction pour coller au texte russe.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

existence clandestine où il s'agissait de brouiller les pistes (il suffit de penser à Lénine et Trotski). Dans le cas de Staline, il faut toutefois remarquer qu'il règne en plus un flou sur sa date réelle de naissance (1878 ou 1879 ?) : dans le choix de tout pseudonyme, à la fois « mot et discours », « s'entrecroisent des stratégies de masquage et de dévoilement »¹⁴, mais elles vont chez Staline jusqu'à la confiscation du moment de sa venue au monde. Georgeta Cislaru montre en outre que l'auto-nomination, « en tant que geste onomastique », est un acte signifiant « qui inscrit dans la forme linguistique choisie comme pseudonyme des valeurs relatives [...] à l'identité personnelle »¹⁵ : le pseudonyme est « cette ressource linguistique qui permet de sélectionner et de sémiotiser des aspects d'un individu qu'un nom ou un prénom représentent généralement dans sa globalité "matérielle et spirituelle" et dans sa continuité temporelle »¹⁶. Le pseudonyme identifie « le sujet-locuteur » à son propre discours¹⁷ derrière lequel celui-ci tend encore une fois à s'effacer, en prenant cette fois le contrôle du signifié de son nom. Que masque et que connote donc le nom de Staline [Сталин] ? Il absorbe dans les deux syllabes dures d'un mot unique les sonorités d'un prénom, d'un patronyme et d'un nom de famille, Iossif Vissarionovitch Djougachvili, qui inscrit son référent initial dans un contexte géorgien et chrétien et dans une lignée précise (Iossif, *fils de Vissarion*). Forgé sur le mot russe *сталь*, l'acier, il connote, par le biais de la métaphore, non seulement la volonté de rupture avec cette appartenance ethnique et religieuse en quelque sorte « retranchée » de l'identité, mais aussi la dureté et l'inflexibilité d'un vouloir : « Volonté de fer... Inflexible volonté »¹⁸, voit-on le personnage gloser sur son propre nom. Le Staline historique pensait-il

¹⁴ « Avant-propos », in *Le nom propre en discours, Les Carnets du Cediscor*, n° 11 (2009), dir. par Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul-Touré, p. 17.

¹⁵ Georgeta Cislaru, « Le pseudonyme, nom ou discours ? D'Étienne Platon à Oxyhre », *ibid.*, p. 41.

¹⁶ *Ibid.*, p. 47.

¹⁷ *Ibid.*, p. 55 : « [...] l'auto-nomination va bien au-delà de l'identification énonciative entre un sujet-locuteur et une forme linguistique qui sert à l'identifier ou même à le caractériser : elle identifie le sujet-locuteur à son propre discours. Le pseudonyme et le discours sont tous deux des outils d'identification signifiants ».

¹⁸ PC, p. 181 ; BKII, p. 110. Le narrateur-biographe joue lui-même de la métaphore sur laquelle est bâtie le nom de Staline quand il dit à propos du Staline de 1905 : « Sa volonté n'était pas encore d'acier et s'était entièrement dédoublée. Il avait perdu son identité et ne savait où trouver une issue », PC, p. 157 ; BKII, p. 95.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

parfois à l'étymologie de son pseudonyme, dérivé d'un substantif russe lui-même dérivé de l'allemand *Stahl*, l'allemand connotant dans l'imaginaire traditionnel des peuples d'Europe centrale des qualités de virilité ? Il y a en tout cas, dans ce jeu de langues, du géorgien à l'allemand, la figure inscrite d'un déracinement programmé et d'une prise de contrôle par Staline du *discours sur sa propre identité*.

Le nom de Staline en fonction référentielle

Il n'est donc pas étonnant que Soljenitsyne s'emploie à faire ressurgir l'identité dissimulée sous le pseudonyme de « Staline » : c'est l'une des fonctions du portrait des chapitres 19 à 23, en particulier du chapitre 20 où Soljenitsyne se livre à une relecture de la biographie du tyran. Le lecteur, au chapitre 19, avait en effet trouvé Staline en train de feuilleter « un petit livre relié de marron rigide. [...] Commode, l'ouvrage pouvait sans se plier garnir la poche d'un manteau et suivre un homme tout au long de sa vie. Un quart de millier de pages, en caractères gros, espacés, qui ne causaient de fatigue ni à l'œil peu lettré ni à celui du vieillard. La couverture portait un titre en creux, doré : *Iossif Vissarionovitch Staline. Courte biographie [Иосиф Виссарионович Сталин. Краткая биография]*. [...] Le livre jouissait maintenant d'un beau succès. La deuxième édition avait été tirée à cinq millions d'exemplaires »¹⁹. Cette biographie officielle, rédigée par « une excellente équipe d'écrivains »²⁰ sous le contrôle étroit de Staline et publiée en 1947, contribue à la stratégie de saturation de l'espace discursif soviétique dans sa dimension écrite. D'où la nécessité, pour Soljenitsyne, de démonter le discours partiel et partial, exclusivement apologétique, sur celui que le livre désigne comme étant « Iossif Vissarionovitch Staline » – une composition artificielle qui associe au prénom (« Iossif ») et au patronyme (« Vissarionovitch ») le pseudonyme de « Staline », mimant ainsi la dénomination russe traditionnelle tout en

¹⁹ PC, p. 143 ; BKII, p. 87.

²⁰ *Ibid.*

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

gommant le nom de famille proprement géorgien (« Djougachvili ») et en donnant une apparence inoffensive au terrible nom de « Staline »²¹.

Soljenitsyne fait éclater cette combinaison en restituant le nom « authentique » du personnage historique, Djougachvili, qu'il fait résonner à quatre reprises dans le chapitre 20, deux fois dans le discours du narrateur à propos de la jeunesse de Staline, et deux fois dans un passage au style indirect libre, dans un discours affecté à l'officier de gendarmerie qui vient en prison le recruter pour la police secrète du tsar, l'Okhrana²². Par métonymie, Soljenitsyne le désigne aussi comme le « Caucasien », le « Géorgien » (« l'Ossète », dit Mandelstam²³), et rappelle non sans malice la formule que Lénine aurait appliquée à Staline, ce « merveilleux Géorgien »²⁴, qui réussit le tour de force d'être à la fois un éloge et une exclusion : l'origine géographique et donc ethnique qui fait de Staline un étranger au peuple russe, est discrètement, mais fermement représentée au lecteur que les sonorités du nom de Staline auraient pu égarer. Par ailleurs, Soljenitsyne utilise un nom différent pour chaque « tranche » de la biographie du personnage historique parcourue systématiquement : pour l'enfance, il utilise le prénom seul, « Iossif » (*Иосиф*), ou plus souvent encore le diminutif vaguement ridicule de « Sosso » (*Coco*) que le traducteur français, Louis Martinez, rend parfois judicieusement par « le petit Sosso » ; pour la période postérieure au séminaire (qui lui vaut même un « père Joseph » [*отец Иосиф*]), Soljenitsyne a recours au « nom de guerre » (*кличка*) que Staline a utilisé au début du XX^e siècle, tandis qu'il hésitait entre une carrière de révolutionnaire, d'agent de la police tsariste et de simple bandit : « Koba », *Коба* – ce nom lui vient d'une sorte de Robin des Bois géorgien et marque encore son origine, avec une certaine naïveté ; pour la période qui suit la Première Guerre Mondiale, celle de l'irrésistible ascension vers le pouvoir absolu, Soljenitsyne ne l'appelle plus que d'un brutal et sec « Staline »

²¹ *Ibid.*

²² PC, p. 152 et 156 pour ce qui est du narrateur (BKП, p. 92 et 95) et p. 155 pour le passage au style indirect libre (BKП, p. 94).

²³ Voir l'« Épigramme contre Staline », *op. cit.* Il s'agit du dernier mot du poème qui renvoie ainsi « le montagnard du Kremlin » à son identité maquillée.

²⁴ PC, p. 159, 160, 167 ; BKП, p. 97, 98, 102.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

(*Сталин*) qui, dans sa pureté, connote la volonté « d'acier » à l'œuvre dans une carrière politique rien moins que lisse²⁵.

Ces variations de dénomination, associées à un récit strictement chronologique où alternent la voix du narrateur et le discours intérieur de Staline, ont une double visée : inscrire le personnage mythique construit par le discours officiel sur Staline dans une temporalité humaine qui va de l'enfance à la vieillesse, et suivre de l'intérieur, au gré de ses revirements et de ses errances, les étapes de la constitution d'une identité par bien des aspects multiple et contradictoire. En réalité, on entend à cet endroit de la fiction romanesque deux Staline différents : le Staline du discours officiel (hors fiction) et le Staline personnage de roman (dans la fiction), deux référents fictifs qui se disputent le référent réel, historique, dont ils se veulent l'équivalent à tour de rôle. Le choc des deux discours, assortis de citations, de références à des épisodes précis de l'Histoire de la Révolution russe, des commentaires du narrateur dont l'émotion se traduit par l'usage de parenthèses, de points d'exclamation et de points de suspension, impose au lecteur un travail de décryptage ardu : on sort presque du cadre de la fiction pour passer dans celui de l'essai historique. Pour alléger sans doute ce dispositif, Soljenitsyne intercale dans son portrait de Staline des scènes dialoguées où l'on voit le Staline romanesque « en action », illustrant ce que la partie plus « théorique » nous a donné à comprendre.

Le nom de Staline en fonction vocative

Dans le roman, ces parties au style direct donnent deux interlocuteurs à Staline : le premier est le ministre Abakoumov qui attend dans l'antichambre le moment d'être introduit

²⁵ On trouve à peu près 216 occurrences de « Staline » dans *Le premier cercle*, dont 172 dans les seuls chapitres 19 à 23 qui font le portrait *in praesentia* du dictateur. Je n'ai pas tenu compte, dans ce calcul, des mentions du « prix Staline », récompense attribuée aux artistes, écrivains et scientifiques soviétiques méritants, utilisée à plusieurs reprises dans le roman, car l'expression russe utilise un adjectif dérivé du nom de Staline, *сталинский* (*сталинская премия*).

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

auprès de Staline par le second, le secrétaire personnel de Staline, Poskribychev. Ce sont là deux personnages historiques que Soljenitsyne intègre dans la fiction en fonction d'un savoir « historique » partagé avec son lecteur sur la vie de ces deux hommes, sans se livrer toutefois au travail de déconstruction/reconstruction qu'appelle le Staline « mythique » camouflant le Staline historique. L'intérêt pour nous des parties dialoguées à l'intérieur des chapitres constituant le portrait de Staline, c'est qu'elles sont l'occasion d'autres variations sur le nom de Staline qui ne remplit plus une fonction référentielle, mais vocative cette fois : comment s'adresse-t-on à Staline ? Le russe offre de nombreuses possibilités d'adresses qui sont ici toutes employées, mais dans le contexte présent de forte hiérarchisation entre les interlocuteurs, elles prennent des valeurs particulièrement significatives. Poskribychev, à qui la servilité et l'effacement ont assuré une longue carrière auprès de Staline, s'adresse à lui en associant prénom et patronyme : « Iossif Vissarionovitch », ce qui est la marque d'une familiarité que lui envie Abakoumov :

La voix d'Abakoumov frémissait d'amour-propre blessé. De tout son cœur il eût aimé l'appeler, plus cordialement, Iossif Vissarionovitch, mais il n'était pas convenable d'en user ainsi, c'était trahir un désir de se rapprocher du Chef jusqu'à se mettre sur le même pied.²⁶

Dans l'intimité (mais c'est celle d'un chien avec son maître, et non de deux amis), Poskribychev use même d'une forme encore plus familière avec Staline, un diminutif construit sur le patronyme, « Iossarionytch »²⁷, tandis que le malheureux Abakoumov est condamné à utiliser la formule adressative officielle, « camarade Staline » (*товарищ*

²⁶ PC, p. 194 ; BKП, p. 119. En dehors des cinq chapitres où paraît Staline en personne, on rencontre deux fois seulement la formule « Iossif Vissarionovitch », au discours direct dans la bouche du jeune rédacteur Golovanov qui affiche ainsi publiquement son affection pour Staline (PC, p. 633 ; BKП, p. 392), et au style indirect libre, dans le discours intérieur du colonel Mamourine, disgrâcié brutalement par Staline : « ce n'était pas tant les besoins primitifs, animaux, qui le tourmentaient, mais bien d'avoir perdu la confiance de Iossif Vissarionovitch » (PC, p. 87 ; BKП, p. 51) – Mamourine, même emprisonné, n'a rien perdu de son attachement pour Staline : c'est ce que manifeste l'emploi de la formule.

²⁷ À trois reprises (PC, p. 150 ; BKП, p. 91) : *Ёсь Сарионьч, Ё-Сарионьч.*

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Сталин), dont l'intérêt est qu'elle ne fait que mimer la relation d'égalité affichée sur le plan du signifié : en réalité, elle place implicitement l'interlocuteur de Staline sous son autorité, d'abord parce qu'elle est la seule possible à l'exclusion de toute autre²⁸ (et qu'elle est réservée à Staline : jamais ce dernier n'appelle Abakoumov « camarade ») ; ensuite, le contexte permet la juste interprétation d'un syntagme nominal complexe dont Kerstin Jonasson a montré qu'il constitue une unité où le terme de « camarade », secondaire, signale en principe « le rôle social du référent du Nom propre »²⁹. Or, Staline n'est pas un camarade comme les autres : le nom propre « Staline » parasite dans l'expression le signifié de « camarade », comme le prouvent la mimique, l'attitude, le ton d'Abakoumov, transi de peur en face d'un Staline qui le tient entièrement en son pouvoir. L'interprétation correcte du syntagme « camarade Staline » résulte bien, comme l'expose Kerstin Jonasson, « d'un calcul inférentiel qui prend en considération un savoir venant en grande partie d'autres systèmes de connaissances que le système linguistique »³⁰ – ici l'expérience personnelle qu'Abakoumov a du pouvoir absolu du référent, le « tsar rouge ». L'échange suivant illustre la façon dont la réalité des relations entre les deux interlocuteurs se matérialise dans le discours :

– [Staline à Abakoumov] Qu'est-ce que tu envisages comme mesures pour la sécurité des cadres du Parti ? [...]

²⁸ On retrouve l'expression « camarade Staline » avec ce même caractère à la fois officiel et obligatoire dans la lettre qu'un prisonnier, Kagan, écrit à Staline (PC, p. 515-516 ; BKII, p. 317), dans le discours d'un *zek* (prisonnier du goulag) qui mime les discours officiels devant ses camarades de détention (PC, p. 568 ; BKII, p. 351), et dans les propos du diplomate Volodine à l'adresse de son beau-frère : l'emploi de la formule marque que ces propos sont de la langue de bois, un discours de commande (PC, p. 620 ; BKII, p. 384). Le servile Abakoumov l'emploie à dix reprises en quelques pages.

²⁹ Kerstin Jonasson, « La camarade Catherine revisitée », in *Nom propre et nomination* (Actes de colloque, Brest, 21-24 avril 1994), dir. par Michèle Noailly, Paris, Klincksieck, 1995, p. 87.

³⁰ Kerstin Jonasson, *Le nom propre : constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994, p. 8 et plus généralement l'ensemble du chapitre 5 sur l'interprétation des noms propres non modifiés.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

– [Abakoumov à Staline] Quelle raison d'être pourrions-nous avoir, nous autres *organes*, avec tout notre ministère, si ce n'est de [vous] permettre, [camarade Staline], de travailler et de penser tranquillement, de guider le pays !

(Staline avait parlé des « cadres du Parti » mais entendait qu'on ne parlât que de lui-même, Abakoumov ne s'y était pas mépris !)³¹

On remarquera l'emploi du tutoiement par Staline qu'Abakoumov vouvoie, à l'abri d'un *nous* qui minimise son rôle et évite de le placer en première ligne, ou encore le commentaire entre parenthèses du narrateur qui explicite, à l'usage du lecteur, le sens implicite de la question de Staline qu'Abakoumov a correctement interprétée, en fonction précisément du « savoir encyclopédique » qu'il possède sur Staline. La conversation avec Staline est en réalité une joute oratoire où le tyran teste la capacité de son subordonné à décrypter ses messages implicites, et nullement un échange d'égal à égal.

Les substituts du nom de Staline

Le nom de Staline en fonction vocative contribue à sa manière à la démolition du mythe de Staline en inscrivant le personnage historique, à l'intérieur de la fiction, dans un réseau de relations marqué en réalité par une hiérarchie implacable : ses diverses réalisations, serviles dans le cas de Poskriobychev et terrifiées dans le cas d'Abakoumov, fixent l'image discursive d'un tyran qui n'a que des relations de pouvoir avec autrui. Mais Soljenitsyne soumet le nom de Staline à d'autres variations encore, en mimant un phénomène caractéristique du discours de propagande propre à la sphère publique soviétique : au nom lui-même sont substitués un certain nombre de termes qui, tout comme dans le cas de « camarade », désignent le rôle social du référent ; ils ont néanmoins la particularité de se substituer entièrement au nom propre dont ils se veulent ainsi l'équivalent et dont ils empruntent d'ailleurs la majuscule. Ces termes à valeur laudative sont au nombre de trois

³¹ PC, p. 194 ; BKII, p. 119. Je modifie la traduction française pour coller au texte russe.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

dans *Le premier cercle*, faisant varier dans des contextes différents la qualité propre de Staline, celle de « chef » (du pays, de la nation, de l'humanité) : Staline est qualifié tout d'abord officiellement de *Вождь*, de « Guide » (l'équivalent du *Führer* allemand bien connu), et c'est un titre dont ont bénéficié aussi bien Lénine que Mao Tsé-Toung³² avant et après Staline ; par contre, le terme de *Хозяин* (le Maître, plus exactement le Maître de maison) ne s'est appliqué dans l'Histoire qu'à Staline qui avait connaissance de cette façon un peu cavalière et familière de le désigner, mais la tolérait, car elle flattait son goût du pouvoir ; enfin, on trouve dans la bouche des prisonniers de la *charachka*³³ le terme argotique de *Пахан* dont la valeur est plus grossière que ses équivalents français (« le Caïd », « le Parrain ») et en tout cas entièrement négative³⁴.

Ces trois points de vue sur le rôle dirigeant de Staline sont à compléter par une quatrième appellation qui manifeste l'ambition de Staline de diriger les siens jusque dans la sphère privée où il veut occuper la place du « Père », dans une version ukrainienne, *Батька*, et russe, *Отец*³⁵. Tous ces titres qui appellent une interprétation métaphorique sont employés sous cette forme simple, mais sont également susceptibles d'expansions, soit à travers un

³² Effet d'époque et échange de bons procédés : on rencontre le titre de « Grand Timonier », si étroitement associé dans les mémoires à Mao, appliqué à Staline dans *Le premier cercle* (PC, p. 853 ; ВКП, p. 528 : *Великого Кормчего*).

³³ Le terme de *charachka* s'applique aux prisons spéciales constituant « le premier cercle » de l'enfer du goulag : des prisonniers triés en fonction de leurs compétences techniques ou scientifiques sont rassemblés dans ces laboratoires-prisons pour travailler à des projets secrets ; ils y sont soumis à un régime relativement clément en comparaison de celui des camps de travail forcé (sur le plan de la nourriture, des violences physiques, des conditions de travail) où la moindre vétille peut toutefois les reconduire.

³⁴ Louis Martinez traduit la plupart du temps *Вождь* par « le Chef » (PC, p. 121, 146, 149, 187, 194, 195, 197, 207) et parfois par « le Guide » (PC, p. 191, 194, 633, 852), *Хозяин* par « le Patron » (PC, p. 33, 81, 90, 128, 138, 150, 183, 188, 191, 192, 194, 199) ou « le Maître » (PC, p. 190), *Пахан* par « le Grand Chef », « le Patron » ou « le Mac » (PC, p. 70, 116, 462). Il faut signaler, à côté de ce « Caïd » si péjoratif, une seule appellation métonymique ayant la même valeur ouvertement péjorative et que l'on trouve dans la bouche du personnage de Volodine à propos de Staline : « le Moustachu » (PC, p. 602 ; ВКП, p. 373 : *Усач*).

³⁵ Louis Martinez traduit le premier par « Bon Papa » (PC, p. 192 ; ВКП, p. 117) et le second par « Père » (PC, p. 207, 631 ; ВКП, p. 127, 390).

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

adjectif antéposé en russe qui amplifie la métaphore (« le Père Providentiel », « le Chef élu de Dieu »³⁶), soit à travers un nom postposé au génitif en russe qui spécifie une classe (« le Chef des Peuples », « le Père des Peuples de l'Orient et de l'Occident », « le Guide de l'Humanité », « le Guide des Travailleurs »³⁷). Ces expansions mêlent parfois les deux structures (« le Chef de Toute l'Humanité Progressiste », « le Meilleur Ami des Transmissionnistes », « le Meilleur Ami des Agents du Contre-Espionnage »³⁸), se dédoublent (« le Meilleur Disciple et Ami de Lénine »³⁹) et convoquent des variantes des métaphores du Père et du Chef (« le Coryphée des Sciences », « le Coryphée des Linguistes », mais aussi « l'Inspirateur et l'Organisateur des Victoires », « le Transfigurateur du Monde », « le Forgeur du Bonheur »⁴⁰). Signalons une dernière catégorie de titres, formée par des adjectifs russes substantivés et dotés d'une majuscule, qui mettent en valeur une qualité supposée du Guide (« le Sage entre les Sages », « le Tout-puissant », « le Suprême », « l'Ami, l'Aimé », « Celui qui toujours veille »⁴¹).

³⁶ PC, p. 303 et 203 ; ВКП, p. 187 (*о Мудром Отце* ; le même adjectif, qui signifie *sage*, est associé p. 51 au titre de Guide, *Мудрого Вождя*, et est traduit dans PC, p. 87, par « le Chef et Sage entre les Sages ») et p. 124 (*Богоизбранным Богоизбранным Вождём*). Ce dernier titre, dont Soljenitsyne souligne qu'il est particulièrement apprécié par Staline, lui est décerné par l'Église orthodoxe et le fait voisiner avec Dieu, son seul véritable *alter ego* (PC, p. 203-204). Signalons une seule occurrence du nom *Staline* associé directement à un adjectif à valeur descriptive, sous la forme « Au grand Staline » (PC, p. 147 ; ВКП, p. 89) : il s'agit de la dédicace gravée sur un cadeau offert à Staline par les Tchékistes.

³⁷ PC, p. 74, 81, 120 et 491 ; ВКП, p. 43 (*Вождю Народов*), p. 48 (*Отцу восточных восточных и западных народов*), p. 72 (*Вождь Человечества*) et p. 302 (*Вождю Трудящихся*).

³⁸ PC, p. 84, 87 et 120 ; ВКП, p. 50 (*Вождь Всего Прогрессивного Человечества*), p. 52 (*Лучшего Друга Связистов*) et p. 72 (*Лучшего Друга котрразведчиков*).

³⁹ PC, p. 852 ; ВКП, p. 528 (*самим Лучшим Учеником и Другом Ленина*).

⁴⁰ PC, p. 127, 518, 120 et 829 ; ВКП, p. 77 (*Корифей Наук*), p. 318 (*Корифей Языкознания*), p. 72 (*Вдохновителя и Организатора Побед*) et p. 513 (*Преобразователью Мира, Кузнецу Счастья*).

⁴¹ Ces formes grammaticales obligent le traducteur à des prouesses d'ingéniosité : PC, p. 208, 150 et 212, 192, 198, et 216 ; ВКП, p. 127 (*Мудрейшим из Мудрейших*), p. 92 et 130 (*Всесильного, Всесильный*), p. 117 (*Верховный*), p. 121 (*Родной и Любимый*) et p. 133 (*Неусыпный* [celui qui ne s'endort pas]).

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L'image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Ces constructions nominales, typiques de la langue de bois soviétique, sont lourdes, figent l'action qu'elles sont censées exalter et frisent le ridicule tant elles sont spécialisées : plus elles sont précises et développées, moins elles ont de sens, ne valant que comme signes. Elles obéissent en effet à une logique inflationniste inversement proportionnelle à leur richesse sémantique et culminent dans les titres que le personnage de Staline, sous la plume de Soljenitsyne, s'attribue à lui-même : « Empereur de la Planète. Empereur de la Terre »⁴². La nécessité d'une surenchère permanente motive seule la prolifération de telles formules à la valeur strictement incantatoire, signifiant le pouvoir absolu de Staline dont elles font le référent unique de tout discours.

Mais de telles périphrases ampoulées ne sont pas seulement ridicules en elles-mêmes ; leur mise en discours à l'intérieur de la fiction en modifie la valeur illocutoire. On les trouve en effet, dans *Le premier cercle*, soit dans le discours du narrateur omniscient, soit dans le discours intérieur des personnages, jamais en discours direct où elles seraient platement « documentaires » : elles prennent de cette manière un statut de *citations*, c'est-à-dire qu'elles sont perçues par le lecteur comme étrangères au discours qui les véhicule, car appartenant à un autre discours, celui qui sature et asphyxie l'espace public. Ces formules, historiquement authentiques, sont ainsi systématiquement insérées par Soljenitsyne dans un discours fictionnel qui fait seulement semblant de les assumer. Certes, les indices signalant au lecteur inattentif ou ignorant du contexte historique qu'il s'agit de morceaux de discours empruntés sont ténus (les majuscules, la rupture de style), mais c'est pourtant ce décalage subtil entre deux ordres de discours qui provoque une inversion sémantique caractéristique du trope ironique : ces périphrases signifient dans ce contexte exactement le contraire de ce qu'elles semblent vouloir dire (Staline *n'est pas* le Forgeur du Bonheur ni le Coryphée des Linguistes ni le Père Providentiel de la nation russe) ; ou du moins, puisqu'elles « veulent dire » si peu sur le plan du signifié, elles se mettent à rendre un son creux qui les désigne en discours comme de purs signes vides de tout sens. Soljenitsyne excelle dans cet art de l'ironie qui,

⁴² PC, p. 201 ; ВКП, p. 123 (*Император Планеты! Император Земли!*). La traduction française n'a pas conservé les points d'exclamation.

Pour citer cet article : Thirouin, Marie-Odile, « L’image discursive de Staline dans *Le premier cercle* d’Alexandre Soljenitsyne », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

dans une situation de communication où le discours est confisqué par le plus fort, est naturellement l’arme du plus faible⁴³.

Conclusion

Dans *Le premier cercle*, le nom de Staline est un lieu de bataille : le nom du personnage historique est investi par le romancier qui le décline dans toutes ses réalisations possibles à l’intérieur de la fiction, dans le but de détruire le mythe auto-construit par Staline. Car ce mythe est un discours, ou plutôt une série de discours, explicites et implicites, dont joue Soljenitsyne à son tour, et selon tous les modes narratifs possibles, pour reprendre la parole confisquée par le tyran. L’enjeu de la bataille est en effet la maîtrise d’un champ discursif monopolisé, stérilisé, défiguré au nom de Staline : de même que la langue russe soviétisée doit être revivifiée, il faut *exorciser* ce nom, le déplier, le purger de son pouvoir usurpé, artificiellement construit. Car derrière le nom de Staline se cache tout simplement un homme qui voudrait égaler Dieu, Celui dont le nom est ineffable, « au-dessus de tout Nom » (Phil. 2, 9) – à ceci près que quiconque invoque ce nom ne sera pas sauvé (Rom. 10,13), mais perdu ! Or pour Soljenitsyne, si Staline est sorti de l’humanité, ce n’est pas par le haut, mais par le bas : il le montre terré dans sa tanière, malade, seul, et finalement bien plus proche de la bête que de Dieu.

⁴³ Voir Marie-Odile Thirouin, « Chvéïk ironiste », in *De Hašek à Brecht : fortune de la figure de Chvéïk*, *Les Cahiers de l’ILCEA*, n° 8 (2006), p. 79-91.